

# Evelyne Girardon



© Jeff Dantin

*« Après toutes les expériences musicales a cappella, pour l'essentiel polyphoniques, poussée par mes ami(e)s musicien(ne)s, je m'engage sur le chemin escarpé de la monodie. C'est une nouvelle expérience, que je n'avais pas tenté depuis la Bamboche et Beau Temps sur la Province, tant la polyphonie vocale absorbait mes envies de création. »*

**Evelyne, à propos de "La fontaine troublée" et de ta dernière création "Si la lune s'arrête, où irons-nous chanter la nuit ?", tu parles d'un virage artistique à 180°.**

**Que faut-il comprendre ?**

J'exagère un peu ! Néanmoins, les projets de créations et enregistrements dans lesquels je m'engage désormais ne sont plus centrés uniquement sur la polyphonie vocale a cappella. Depuis le CD "Amour

de fusain" (Ocora Radio France), je crois avoir enregistré sept albums sur ce sujet. Pour celui de "La fontaine troublée", j'ai confié à mes amis instrumentistes<sup>(1)</sup> le soin d'imaginer les arrangements, me trouvant en position de chanteuse soliste, même si quelques polyphonies vocales passent en filigrane car j'adore ça, je ne peux pas m'en passer. Je suis chanceuse car, pour ces nouveaux chemins, j'ai été magnifiquement "accompagnée", encouragée à me retrouver en solo. Les circonstances m'ont aussi aidée. J'ai retrouvé musicalement un complice de toujours : Jean Blanchard. Nous avons choisi de faire sonner à nouveau les chansons traditionnelles dans l'univers des bourdons dans une forme en duo, que nous avions déjà expérimenté il y a longtemps. Je me suis plongée différemment dans les monodies de la tradition orale. Nous les jouons mariées aux cornemuses et

ragée à me retrouver en solo. Les circonstances m'ont aussi aidée. J'ai retrouvé musicalement un complice de toujours : Jean Blanchard. Nous avons choisi de faire sonner à nouveau les chansons traditionnelles dans l'univers des bourdons dans une forme en duo, que nous avions déjà expérimenté il y a longtemps. Je me suis plongée différemment dans les monodies de la tradition orale. Nous les jouons mariées aux cornemuses et

(1) : Estelle Amsellem, Soig Sibéril, Gilles Chabenat, Norbert Pignol, Jérémie Mignotte, Jean Blanchard, Richard Monségu.

(2) : Instrument hindou aussi appelé surpetil, guide chant aux bourdons variables actionnés par un soufflet manuel tel un harmonium sans clavier.

(3) : « Les mélodies traditionnelles du répertoire français sont marquées par la clarté musicale de la monodie modale. Sans accompagnement autre qu'un bourdon, elles déploient leur autonomie, leur force, et saisissent l'oreille par la vigueur de la voix et l'intensité du timbre de la cornemuse. Les textes, variés à l'infini par la fantaisie de la mémoire des chanteurs/passeurs successifs, racontent des histoires denses, charpentées, qui aiguissent la curiosité. » (Jean Blanchard).

(4) : Double CD "Répertoire" paru en 2005. Un an de travail pour quatre-vingt-dix minutes de polyphonie.

(5) : « Il y a quelques années, j'ai croisé Soraya Mahdaoui, et nous avons fait plusieurs spectacles ensemble. C'est une immense artiste qui est entrée très chaleureusement dans mon univers. Les musiques traditionnelles ne faisaient pas partie de son répertoire. Comme elle le dit elle-même, la beauté du chant traditionnel français l'a surprise, transportée et l'a invitée à s'en inspirer, à retrouver d'autres racines. Nous croisons chants traditionnels en français et chants traditionnels en kabyle. » (Evelyne Girardon).

(6) : Spectacle jeune public de Fawzy Al Aiedy (Musiques en balade).

(7) : Trouveur valdotin (Val D'Aoste), fondateur d'Ététrad.

(8) : En concert les 3 et 10 décembre 2011 à l'Opéra de Lyon.

(9) : « Les textes de la tradition orale sont saturés de symboles qui demandent des lectures plurielles et cela leur permet de donner l'intuition et l'attente d'un contenu symbolique à ceux qui en sont nourris. Ils comprendront peu à peu que les textes disent plus qu'ils n'en ont l'air et qu'ils demandent une interprétation et pas seulement une élucidation référentielle. Plus qu'à communiquer, ils apprendront à penser. Penser, c'est plus que percevoir ou s'émouvoir, c'est interpréter les signes de façon personnelle. » (Christian Montelle, "Littérature orale et maîtrise de la langue").

(10) : Jules Devaux et Édith Montardon dite "La Marie".

(11) : Folk Club lyonnais fondé par Monique Ferrier, Jean Blanchard...

(12) : Mère de Jacques Mayoud, musicien qui a appartenu à La Bamboche et Mélusine, entre autres.

(13) : Disque Spécial Instrumental La Voix (Chant du Monde)

(14) : Jean-Marc Jacquier : [www.cmta.org/spip.php?article269](http://www.cmta.org/spip.php?article269)

(15) : Chanteuse de tradition de Quincy (Mieussy - 74).



"La fontaine troublée" : Soig Sibéril (guitare), Evelynne Girardon, Gilles Chabenat (vielle).

au bourdon d'un shruti box<sup>(2)</sup>. Chanter sur des bourdons me plaît de plus en plus, cela induit un timbre vocal particulier. L'objectif qui paraît simple reste néanmoins complexe. Au-delà du son, de la justesse, il faut trouver l'interprétation juste, évidente. J'ai redécouvert ce plaisir, aussi intense que celui de la polyphonie<sup>(3)</sup>. Un coup de chance, à Gooik (en Flandres) : Gilles Chabenat et moi devons y conduire deux stages. On a demandé à chacun d'entre nous de donner un concert solo le même soir. Gilles a suggéré de faire ce concert en commun : « Je choisirai des chansons dans ton double CD "Répertoire" (un disque avec plus de chansons qu'il n'y a de semaines dans une année). » Nous avons échangé par téléphone puis eu une courte répétition... À l'arrivée : une énorme église, un public chaleureux et nombreux, la surprise de l'émotion qui m'a envahie. J'ai réalisé quel immense plaisir c'est de chanter les chansons traditionnelles que je préfère, accompagnée par une vielle (mon premier instrument) tenue par un musicien plein de ressources et d'idées, dont l'expérience du travail avec des chanteurs conforte la voix et apaise les angoisses. Nous avons récidivé depuis en approfondissant les possibilités de ce duo. Une autre chance : le titre *La pluie tombe sur nous*, chanson d'Ardeche enregistrée sur "Répertoire"<sup>(4)</sup>, a été choisi pour les épreuves du bacca-

lauréat Musique 2009 et 2010. Gérard Pont, directeur des "Francofolies" de La Rochelle, m'a sollicitée en 2009, pour une création qui mettrait en lumière les chansons traditionnelles, "L'ailleurs de l'avant". J'ai été touchée par cette demande. J'ai rencontré là un passionné de chansons qui avait été comblé par les grandes années du revivalisme folk des années 1970/1980, où tous les groupes chantaient beaucoup, et pas seulement du chant à danser. Poussée par sa demande, je me suis lancée, en invitant Sylvie Berger, Yannick Guilloux, Soraya Mahdaoui<sup>(5)</sup>, Cécile Bach, Éva Durif, Christine Lurquin, Soig Sibéril, Gilles Chabenat et François Lazarevitch rencontré dans "Noces-Bayna"<sup>(6)</sup>. Ces expériences m'ont convaincue. Je me tourne désormais vers l'écriture de chansons, tout en restant au plus près des formes musicales adoptées par les traditions orales. Je le fais en toute humilité, en admirant les auteurs de la chanson française comme Allain Leprest, Michèle Bernard, Melaine Favennec. Mais je reste toujours plongée dans les répertoires chantés de la tradition orale en travaillant à un projet important aux côtés de Liliana Bertolo<sup>(7)</sup> : la réédition du recueil de Julien Tiersot, "Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises". Pour le spectacle "Si la lune s'arrête, où irons-nous chanter la nuit ?"<sup>(8)</sup>, nous avons repris des textes existants (Jean-Pierre Schlunegger,

Pierre Ancher, Yannick Guilloux, Djura) ainsi que des chansons traditionnelles françaises et kabyles. J'ose chanter mes propres textes sur scène, c'est assez nouveau pour moi. Il me semble que les chansons d'aujourd'hui mariées à celles qui viennent des répertoires de la tradition orale s'éclairent les unes les autres. Si je n'interprétais que mes titres, il manquerait la souche incontournable qui m'a inspirée. Mais tout de même, qu'elles sont belles, ces chansons de la tradition orale ! Il faut s'y immerger vraiment pour comprendre les multitudes de sens qui s'y emparent<sup>(9)</sup>. Il y a dedans des forces à l'œuvre que l'on ne peut pas maîtriser. Un mot ou une image peuvent vous plonger dans un abîme d'émotion. J'ai le sentiment que toutes les clefs sont en nous ; le tout, c'est d'accepter d'y accéder. À l'époque de "Roulez fillettes", nous en avons souvent fait l'expérience.

**Evelyne, parlons de technique vocale. Ce virage t'oblige-t-il à un travail de la voix différent ?**

Pas particulièrement. Le chanteur doit toujours s'adapter. Je marche par imprégnation. Dans une polyphonie, ma voix dépend de celles qui chantent avec moi. Dans "La fontaine troublée", j'ai essayé de ne jamais chanter de la même façon. Par exemple, pour *La nuit passée*, j'ai adopté un timbre très léger. Je fais au

mieux de l'émotion de l'instant. Ces dernières années, et grâce à mon travail de transmission, j'ai beaucoup appris sur les palettes sonores possibles. Quelquefois, en étant très détachée, suspendue, la voix prend des chemins étonnants, en dépit d'une maîtrise calculée. J'ai appris à me "laisser faire" par ma voix.

### Que peux-tu dire de ton parcours à ce point de ta carrière ?

Il n'a pas été planifié, ce parcours. Je suis restée tenace, voire têtue ; je maintiens ma route. La Compagnie Beline rassemble et concrétise les spectacles et autres envies, pour lesquels je bénéficie de beaucoup d'amitiés musicales. J'ai engrangé des rencontres, des complicités qui se sont bâties sur le long terme. J'ai le privilège de la durée. Plus personne aujourd'hui n'ose me demander pourquoi je ne chante pas autre chose, ce qu'on m'a déjà demandé par le passé. Il y a encore des personnes qui pensent que je ne suis

pas assez "authentique" ou "légitime" mais ce n'est plus un souci. Les textes traditionnels ont toujours nourri mon imaginaire et ne requièrent aucune justification pour les interpréter.

### Tu habites à Lyon depuis toujours. Comment ton aventure a-t-elle commencé ?

La voix de ma mère est là en premier, c'était la grande chanteuse de la famille. Elle disposait d'une octave de plus que moi dans les aigus. Comme les chanteurs populaires, sa voix était puissante et déterminée. Il m'en reste un petit quelque chose. Un 26 décembre, mes parents et moi étions à la Brasserie Georges à Lyon, j'avais 8 ans, le Jules et la Marie<sup>(10)</sup> faisaient la manche. Ils jouaient de la vielle à roue et chantaient. J'ai été frappée par cette rencontre, par le son des instruments. Quand plus tard j'ai rencontré Jean-Luc Bleton à la Chanterelle<sup>(11)</sup>, j'ai été l'une des premières à lui commander une vielle, c'était une évidence. Je pense

souvent à Renée Mayoud<sup>(12)</sup>, mon professeur de musique au collège. Investie dans l'éducation populaire, elle écrivait des chansons comme le fait encore Pete Seeger, en militante du lien social. Grâce à elle, j'ai vécu ma première expérience professionnelle avec Steve Waring, Roger Mason et Jack Treese, embarquée dans un projet fou d'improvisation vocale<sup>(13)</sup>. Lorsque j'y repense, je me dis que nous n'avions peur de rien. Rencontrer Georges Simon (point commun fort avec Gilles Chabenat) a été un hasard bienvenu qui m'a marquée. C'était un professeur de vielle redoutablement efficace, un personnage quelquefois bourru qui cachait beaucoup de sensibilité. Je me souviens encore du swing de son jeu et de son goût pour les mélodies. Sans oublier sa rigueur et sa générosité : il avait reçu bien volontiers Jean-Luc Bleton dans son atelier parisien et n'avait pas été avare de conseils. Plus tard, Jean-Michel David, présent au tout début du Folk club lyonnais, m'a demandé de remplacer temporairement Diego Abriel dans la Kinkerne. Aux côtés de Jean-Marc Jacquier<sup>(14)</sup>, son fondateur, j'ai rencontré Eudoxie Blanc<sup>(15)</sup>, j'ai écouté les collectages qu'il a mis de nombreuses années à rassembler. Cette expérience a été très positive. À cette époque, j'ai rencontré René Zosso, qui reste mon maître en modalité. Puis Jean Blanchard m'a proposé de rejoindre La Bamboche dans une forme "électrifiée" que l'on étiquetterait aujourd'hui de "musiques actuelles". Cette aventure a été multiple, pleine de rencontres, de musiques, de découvertes, d'enseignements. Ensuite, il y a eu Beau Temps sur la Province en 1981, la Compagnie du Beau Temps en 1987. "Roulez fillettes" a été le premier jalon de la Compagnie Beline qui en a connu bien d'autres, présentant les chemins variés d'une interprétation contemporaine du répertoire de tradition populaire.

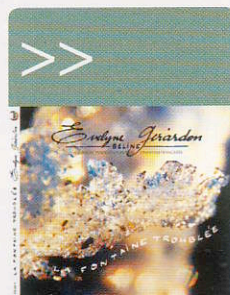
### Comment te résumerais-tu ?

Je suis bien en peine pour me résumer. Je suis une amoureuse de la chanson de tradition populaire que j'ai rencontrée grâce au mouvement folk des années 1970-1980. Elle ne m'a pas quittée depuis. J'aime l'interpréter, la livrer, la transmettre. Chanter, c'est sûrement mieux que de ne pas le faire...

Propos recueillis par Christian Valeix ■  
Contact page 105.

●  
« Quelquefois, en étant très détachée, suspendue, la voix prend des chemins étonnants, en dépit d'une maîtrise calculée. J'ai appris à me "laisser faire" par ma voix. »

"Si la lune s'arrête, où irons-nous chanter la nuit ?". De gauche à droite : Soraya Mahdaoui, Evelyne Girardon et Yannick Guilloux.



• Album "La fontaine troublée" de Evelyne Girardon / C<sup>o</sup> Beline.



• "Si la lune s'arrête, où irons-nous chanter la nuit ?", création 2011 d'Evelyne Girardon et la C<sup>o</sup> Beline. Avec Soraya Mahdaoui, Gilles Chabenat, Saïg Sibéril.